

Audience:

ne pas prier et vivre comme si Dieu et les pauvres n'existaient pas

Ce mercredi 21 octobre, lors de l'audience générale qui se tenait en salle Paul VI selon les normes anti-covid en vigueur, le Pape a poursuivi son cycle de réflexion sur la prière, concluant sa catéchèse sur les psaumes. François a souligné combien le Psautier est une «grande école» qui enseigne à invoquer Dieu non seulement pour nous mais aussi, toujours, pour son prochain et pour le monde. Les psaumes aident à ne pas «tomber dans la tentation de l'impiété», nous dit-il.

Vatican News

La «*figure négative*» de l'impie apparaît souvent dans les psaumes. C'est une personne qui vit «*comme si Dieu n'existait pas*», «*sans aucune référence au transcendant, sans frein à son arrogance, qui ne craint aucun jugement sur ce qu'elle pense ou fait*», un contre-exemple de ce que la prière «*réalité fondamentale de la vie*» doit être.

La référence à l'absolu et au transcendant, «*la sainte crainte de Dieu*» dont parlent les maîtres ascétiques, est ce qui rend «*pleinement humain*» assure le Pape. «*C'est la limite qui nous sauve de nous-mêmes, en empêchant que nous nous jetions sur cette vie de manière prédatrice et vorace. La prière est le salut de l'être humain*», insiste-t-il.

La vraie prière n'est pas un calmant, elle responsabilise

Le Pape reconnaît l'existence des fausses prières «*faites pour être admiré*» et que Jésus admoneste. François met également en garde contre la prière faite «*avec lassitude, de manière routinière comme des perroquets*» qui est selon lui «*le pire service que l'on puisse rendre à Dieu*».

François assure que lorsque le vrai esprit de la prière est accueilli «*avec sincérité et descend dans le cœur, alors celle-ci nous fait contempler la réalité avec les yeux mêmes de Dieu*». Chaque chose acquiert alors de l'épaisseur. Alors, l'autre devient également important. Il rapporte un antique dicton des premiers moines chrétiens : «*Bienheureux le moine qui, après Dieu, considère tous les hommes comme Dieu*» (Evagrio Pontico,

Traité sur la prière, n. 123). Pour lui, celui qui adore Dieu, aime ses enfants ; celui qui respecte Dieu, respecte les êtres humains.

La prière n'est pas *«un calmant pour atténuer l'anxiété de la vie»* précise François, c'est le centre de la vie du chrétien et elle le *«responsabilise»* comme le montre le Notre Père.

Les psaumes, un patrimoine collectif

En ce sens, le psautier est *«une grande école»*. Les psaumes n'utilisent pas toujours des paroles *«raffinées et gentilles»*, ils portent souvent imprimées *«les cicatrices de l'existence»*. Et pourtant ces prières même intimes et personnelles ont été utilisées d'abord au Temple puis dans les synagogues, explique François. Le Catéchisme le rappelle : *«les expressions multiformes de la prière des Psaumes prennent forme à la fois dans la liturgie du temple et dans le cœur de l'homme»* (n. 2588). Et ainsi, poursuit le Pape, la prière personnelle puise et se nourrit tout d'abord à celle du peuple d'Israël, et ensuite à celle du peuple de l'Église. Les psaumes, même ceux écrits à la première personne du singulier, sont *«un patrimoine collectif»* car ils sont priés *«par tous et pour tous»*.

Les portes de l'église sont perméables au cri de tous

Une des caractéristiques de la prière des chrétiens est ce *«souffle»*, cette *«tension»* spirituelle qui garde ensemble le temple et le monde, dit le Pape. *«La prière peut commencer dans la pénombre d'une nef, mais ensuite elle termine sa course dans les rues de la ville. Et vice versa, elle peut germer pendant les occupations quotidiennes et arriver à son accomplissement dans la liturgie. Les portes des églises ne sont pas des barrières, mais des “membranes” perméables, disponibles à recueillir le cri de tous»* souligne-t-il.

Ne pas nier les larmes des pauvres

Le monde extérieur est toujours présent dans la prière du psautier. Les psaumes donnent voix à la promesse divine de salut des plus faibles ; ils avertissent du danger des richesses mondaines ; ils ouvrent l'horizon au regard de Dieu sur l'histoire. Car pour François *«là où Dieu est présent, l'homme doit aussi être présent»*. Ainsi, on ne peut nier les larmes des pauvres, sous peine de ne pas rencontrer Dieu et, prévient-il, *«Dieu ne supporte pas l'“athéisme” de celui qui nie l'image divine qui est imprimée dans chaque être humain. Ne pas la reconnaître est un sacrilège, c'est une*

abomination, c'est la pire offense que l'on peut faire au temple et à l'autel».

Le Pape encourage donc les fidèles à prier les psaumes qui aident à ne pas tomber dans la tentation de l'impiété, autrement dit de vivre, voire de prier, comme si Dieu n'existait pas, comme si les pauvres n'existaient pas.

La proximité du Pape

Ce mercredi, un nombre limité de fidèles a pu participer à l'audience générale en raison des normes sanitaires mises en place en cette période de pandémie. Le Pape a d'ailleurs, avant même la catéchèse, expliqué aux pèlerins pourquoi il ne peut quitter l'estrade pour les saluer de plus près, car *«à chaque fois que je m'approche, vous venez tous ensemble en bloc et la distance de sécurité n'est pas maintenue, il y a alors un risque pour vous de contamination»*. Le Pape les a néanmoins assurés de sa proximité près d'eux dans son cœur.

Le Pape François